

# L'ennemi de mon ennemi? : Il y a cent ans, le procès des bombes de Zurich

Autor(en): **Enckell, Marianne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **35 (2019)**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-846652>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'ENNEMI DE MON ENNEMI ? IL Y A CENT ANS, LE PROCÈS DES BOMBES DE ZURICH

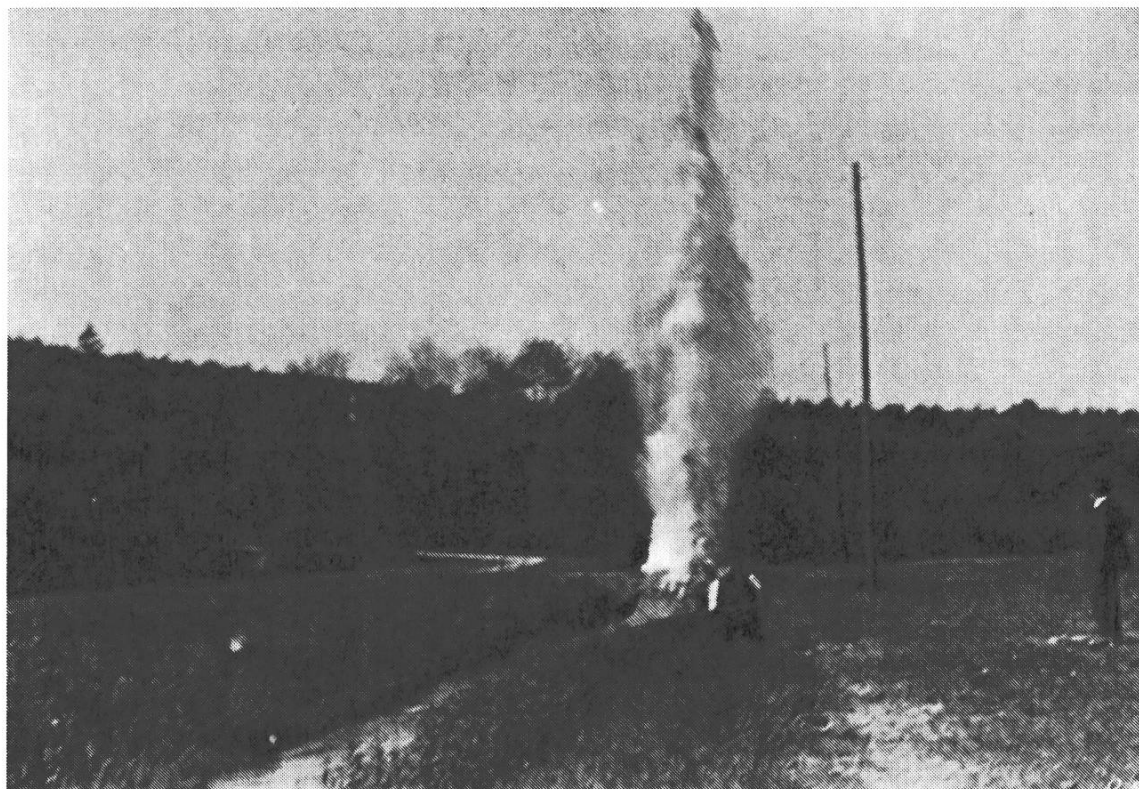
Le lundi 16 juin 1919, Louis Bertoni arrive en gare de Genève après plus de treize mois de détention à Zurich avant son acquittement\*. C'est jour de grève générale à Genève : les revendications portent sur l'application de la journée de huit heures, le contrôle des loyers et... l'organisation de la réception de Bertoni, le rédacteur depuis 1900 du double journal *Le Réveil anarchiste / Il Risveglio anarchico*. On lit le lendemain dans le *Journal de Genève* :

Une foule considérable, composée surtout de badauds attirés par le roulement du tambour des grévistes et la vue des drapeaux s'était massée aux abords de la gare. Lorsque le camarade Bertoni paraît au bas de la rampe de la gare, entouré par la délégation, des hourras retentissent et une bousculade se produit. Le barrage d'agents est alors retiré et le cortège peut se former sans trop de désordre. Tambours battants, il se rend alors, par le boulevard James-Fazy, le quai de la Poste et la Corraterie, au Bâtiment électoral. Plusieurs orateurs, Amiguet, du groupe anarchiste le Réveil, Brunner, de la Jeunesse socialiste, et Bertoni prirent la parole et furent très violents. La sortie, ainsi que la soirée, se passèrent dans le plus grand calme.

Quelques jours plus tôt, un procès s'est tenu à Zurich contre 28 inculpés ; quatre d'entre eux ont déjà été expulsés et sont jugés par contumace, quelques-uns sont des agents de puissances étrangères, les autres sont tous anarchistes ou proches d'anarchistes. Plus d'un an auparavant, on a trouvé des bombes et du matériel de guerre immergés dans la Limmat, on a vu la charrette de l'épicier italien qui les y transportait ; la police a arrêté des dizaines d'anarchistes et de socialistes (dont plusieurs déserteurs ou réfractaires étrangers) à Zurich, puis à Genève ; belle occasion de perquisitionner les locaux, d'expulser nombre d'étrangers, d'envoyer les réfractaires dans des camps. Les discours révolutionnaires prononcés depuis la Révolution russe et lors du 1<sup>er</sup> Mai 1918 attisent l'intérêt du juge d'instruction

---

\* Je remercie pour leurs conseils et leurs relectures Gianpiero Bottinelli, Werner Portmann, Davide Turcato et mes corédacteurs des *Cahiers*.



Auf der Allmend. Die in Zürich gefundenen Bomben werden zur Explosion gebracht.  
Die Fontaine bei Sprengung unter Wasser.  
Phot. K. Nünlist. Kant. Volkshelvetenphotoarch.

La police fait exploser dans la Sihl les bombes trouvées à Zurich ;  
l'explosion provoque un jet d'eau.  
Photographie F. Nünlist, sans doute tirée d'un journal contemporain.

du district de Zurich, Otto Heusser, qui rêve d'écraser un soulèvement<sup>1</sup> ; entre-temps a lieu la grève générale de novembre 1918, la bourgeoisie voit partout des bolchevistes et des anarchistes armés jusqu'aux dents. Certains inculpés vont rester un an en prison, avant d'être innocentés pour la grande majorité d'entre eux.

Le procès a été largement cité et commenté dans la presse. Les actes de l'instruction remplissent deux boîtes d'archives<sup>2</sup>, qui ne disent toutefois pas tout. L'histoire a été racontée de plusieurs points de vue :

---

<sup>1</sup> Voir Flurin Condrau, « Die Heusser-Saga. Wie die Vaterländischen mit dem Roten Zürich umsprangen », in *Schnüffelstaat Schweiz*, Zurich, Limmat, 1990 ; <https://buchundnetz.com/online-buch/schnueffelstaat-schweiz>, qui montre bien le rôle sulfureux de ce procureur.

<sup>2</sup> Archives fédérales suisses, Berne : E21/14363 à 14387, Bomben- und Waffenfunde im Lettenkanal Zürich.

celui des autorités et de l'armée<sup>3</sup>, celui des anarchistes<sup>4</sup>, celui des indépendantistes indiens<sup>5</sup>, voire en tentant de croiser les points de vue<sup>6</sup>. Des articles récents ont suscité mon intérêt et ma curiosité ; je regrette presque d'être en désaccord sur plusieurs points avec leurs auteurs ! Relier toutes ces personnes en faisant la part des choses n'est pas tâche facile, mais révèle des éléments et des personnages inattendus.

### L'espéranto de la révolution

Lorsque la guerre menace puis éclate, plusieurs militants indiens viennent séjourner en Suisse et à Berlin. Ils ont fait des études universitaires, disposent d'argent, savent plusieurs langues, publient des revues. Leur mouvement est multiforme, nationaliste, révolutionnaire, parfois proche des socialistes et des anarchistes. Shyamji Krishnavarma (1857-1930) est l'aîné d'entre eux, rédacteur du *Indian Sociologist, Organ of Freedom, and Political, Social, and Religious Reform*, il a vécu à Londres et à Paris. Har Dayal (1884-1939), lorsqu'il vivait aux États-Unis, a été actif parmi les Industrial Workers of the World, syndicalistes révolutionnaires, en Californie, il y a fondé le Bakunin Institute puis le Parti Ghadar (« Mutinerie ») et le journal homonyme en 1913, correspond avec les anarchistes Emma Goldman et Alexander Berkman. Vivendranath Chattopadhyaya dit « Chatto » (1880-1937) a étudié les langues et la littérature, il est rédacteur des journaux *Bande Mataram* et *Talvar* ; expulsé de Suisse en décembre 1915, sa demande de pouvoir y retourner est repoussée en mars 1918 ; il sera « l'âme » du club

<sup>3</sup> Ueli Wild, *Zürich 1918. Ordnungsdienste der Schweizer Armee im Frühjahr und im Sommer 1918 in Zürich*. Frauenfeld, Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift, 1987 (thèse, 1985-1986), pp. 44-64.

<sup>4</sup> Notamment Gianpiero Bottinelli, *Louis Bertoni : une figure de l'anarchisme ouvrier à Genève*, Entremonde 2012 ; Furio Biagini, « *Il Risveglio* », 1900-1922 : storia di un giornale anarchico dall'attentato di Bresci all'avvento del fascismo, Manduria, Lacaita, 1991.

<sup>5</sup> Harald Fischer-Tiné, « The Other Side of Internationalism : Switzerland as a Hub of Militant Anti-Colonialism, c. 1910-1920 » in *Colonial Switzerland. Rethinking Colonialism from the Margins*, Cambridge Imperial and Post-Colonial Studies, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2015.

<sup>6</sup> Ole Birk Laursen, « The bomb plot of Zurich : Indian nationalism, Italian anarchism and the First World War », in *Anarchism, 1914-18 : Internationalism, Anti-Militarism and War*, ed. Ruth Kinna, Matthew Adams, Oxford UP, 2016. Voir aussi, du même auteur, « Anti-Colonialism, Terrorism and the 'Politics of Friendship' – Virendranath Chattopadhyaya and the European Anarchist Movement, 1910-1927 », *Anarchist Studies* 27/1, 2019.

indien de Berlin pendant quelques années. Abdul Hafiz (1882-1964) est chimiste, spécialiste en munitions et en explosifs, c'est bien utile. Chempakaraman Pillai (1891-1934), responsable du International Pro India Committee à Zurich puis du Indian Independence Committee à Berlin, est le protégé de Sir Walter Strickland, un baron écossais excentrique, riche et vaguement anarchiste. Autant d'acteurs de ce qui sera appelé la « conspiration indo-allemande ».

Les indépendantistes indiens ont noué des liens avec les Allemands dès avant le début de la guerre. L'ennemi de mon ennemi est mon ami : l'Allemagne pourra vouloir les soutenir contre l'impérialisme britannique. « La guerre pourrait être une occasion en or pour l'Inde... Les Allemands ont beaucoup de sympathie avec nos mouvements pour la liberté, parce qu'eux et nous avons un ennemi commun (les Anglais). À l'avenir, l'Inde pourra aussi profiter de leur aide », écrit Har Dayal dans la revue *Ghadr*<sup>7</sup>. Et Chatto d'insister<sup>8</sup> : « *Aucun* Indien ne travaillera comme agent allemand, car nous considérons tous les Européens comme des ennemis de l'Asie. Mais nous acceptons toute aide amicale de l'étranger pour nous libérer du joug britannique. » Ils jouent là un jeu dangereux.

En pleine guerre, ils vont en effet entrer dans un réseau d'agents, voire d'agents doubles, sans que l'on sache avec précision qui est le jouet de qui, ou quand les alliances se renversent. Dès qu'ils acceptent un financement de l'Allemagne, celle-ci ne manque évidemment pas de leur demander des services en échange.

Et puis, bien sûr, manier des armes et des explosifs est toujours dangereux. Chattopadhyaya aurait voulu faire assassiner nombre de personnalités pour frapper l'opinion : Lord Kitchener, qui voudrait être vice-roi des Indes, l'Aga Khan, les ministres italiens Sonnino et Salandra, des têtes couronnées ; déjà Har Dayal, dans ses lettres à Alexander Berkman en 1915, demandait qu'il lui envoie des contingents d'hommes décidés<sup>9</sup> ; il écrivait que la bombe « est l'espéranto de la révolution ».

<sup>7</sup> Cité par Emily C. Brown, *Har Dayal, Hindu Revolutionary and Rationalist*; Tucson, University of Arizona Press, 1975.

<sup>8</sup> AFS, E4320B#1978/121#832, Chattopadhyaya, Virendranath, 31.10.1880 (Personalbogen). Lettre de mars 1918. (Ma traduction, comme pour les autres documents d'archives.)

<sup>9</sup> Ses deux lettres, qui ont été interceptées, sont citées en entier par Thomas J. Tunney, *Throttled! The detection of the German and anarchist bomb plotters in the United States*, Boston, 1919. L'inspecteur de police Tunney (ou son porte-plume) appelle élégamment la conspiration « the Hindu-Boche Failures ».

Certes les anarchistes ont fait leurs preuves en la matière, mais ils n'y vont pas à tort et à travers et savent que l'exécution d'un homme d'État provoque plus souvent une répression démesurée qu'une insurrection victorieuse. Bertoni et ses amis se sont dits solidaires de Gaetano Bresci, le tyrannicide qui a abattu le roi d'Italie en 1900 ; sans être du tout non violents, c'est à la façon d'un Tolstoï qu'ils jugent son acte :

Si les meurtriers des souverains agissent sous l'influence d'une indignation personnelle, provoquée par les souffrances d'un peuple opprimé, ce dont ils jugent coupables un Alexandre, un Carnot, ou un Humbert, ou s'ils agissent par un sentiment de vengeance, leurs actes, pour si immoraux qu'ils soient, sont compréhensibles<sup>10</sup>.

La « propagande par le fait » des anarchistes n'a rien à voir avec l'usage immodéré d'explosifs ou les assassinats aveugles, c'est d'abord l'expression d'une révolte collective, moins souvent un acte individuel. La fameuse résolution du congrès de Londres en 1881, sur l'application des sciences chimiques et techniques à l'action révolutionnaire, souvent attribuée à Pierre Kropotkine, avait été formulée par un féroce partisan de leur usage, Eduard Nathan-Ganz, qui fit une brève carrière dans l'anarchisme avant de se reconvertir dans l'escroquerie<sup>11</sup>. La résolution avait été adoptée malgré des réticences ; elle témoigne de « l'impatience révolutionnaire » fréquente à l'époque. Mais Kropotkine comme d'autres se repentirent bientôt et trouvèrent d'autres formulations pour parler d'action directe et de propagande par le fait.

### **Le rôle attribué à Bertoni**

Peu avant l'entrée en guerre de l'Italie, en avril 1915, Chattopadhyaya rend visite au Tessinois Louis Bertoni à Genève.

[II] déclara qu'il appréciait la propagande faite par Bertoni et ses amis, mais émit l'avis qu'il serait bon de l'intensifier en dénonçant plus particulièrement l'Angleterre et en agissant sur l'élément italien. L'Indien laissa entendre que pour une propagande ainsi élargie, le

<sup>10</sup> Léon Tolstoï, *Tu ne tueras point* (juillet 1900). Allusion à Alexandre II de Russie, tué par une bombe en 1881, au président français Sadi Carnot, poignardé en 1894, et au roi d'Italie Umberto I.

<sup>11</sup> Voir Heiner Becker, « The mystery of Dr. Nathan-Ganz », *The Raven* 6, 1988.

groupe révolutionnaire indien, dont il était membre, ne manquerait pas de prêter son appui financier. Bertoni répondit à l'Indien, en qui il croyait voir un camarade, que le *Réveil* paraissait depuis tantôt quinze ans sans subside particulier, et que rien dans la situation financière du journal ne nécessitait une aide autre que celle des lecteurs et amis qui lui étaient fidèles depuis sa parution. Si vous disposez d'argent, finit par lui dire Bertoni, gardez-le pour la propagande à faire dans votre pays, il vous sera certainement plus utile qu'à nous. L'Indien insista encore en demandant à Bertoni si son refus était motivé par le fait qu'il ne voulait rien accepter d'un homme de couleur. Bertoni répéta ses raisons et ajouta qu'il n'avait pas de préjugés de race; finalement ce dernier partit en laissant cent francs sur la table. Cette somme figura dans les comptes du *Réveil* qui parut aussitôt après, soit le 30 mai 1915, sous la mention : camarades Hindous, 100 francs. Après la parution du *Réveil* l'Indien revint et laissa voir son dépit de ne pas avoir été compris : ce n'était pas l'honnête propagande anarchiste faite depuis quinze ans par le *Réveil* que l'homme de couleur voulait aider, mais c'est Bertoni qu'il voulait acheter. Voyant qu'il s'était trompé de porte, il cessa ses visites<sup>12</sup>.

Bertoni se pose des questions, qu'il communique bien vite à Errico Malatesta<sup>13</sup>. Celui-ci, qui réside à Londres, a-t-il eu des contacts avec des révolutionnaires indiens? Rien ne l'atteste. Bertoni met son correspondant en garde : « *Non vorrei che, valendosi di me, tu riponessi in costui la massima fiducia. Figurati che disastro se finisse col risultare che ci siamo lasciati turlupinare al punto di far il giuoco di questi o di quei governante!* »<sup>14</sup>

Il n'est pas impossible que Bertoni ait donné à ses interlocuteurs indiens des noms ou des adresses d'anarchistes italiens de Zurich, notamment celle de son vieil ami Arcangelo Cavadini. Il se peut aussi qu'Indiens et Italiens se soient rencontrés par le réseau de Pillai; un membre du Pro India Committee, l'agent britannique Erwin Briess, est celui qui fait l'intermédiaire entre Bertoni et Chatto<sup>15</sup>. Chatto,

<sup>12</sup> *Le Réveil communiste-anarchiste*, n° 501, 23 novembre 1918.

<sup>13</sup> Lettre de Luigi Bertoni à Malatesta, 18 avril 1915, déposée au procès. Copie d'une main inconnue; Archives CIRA, Fonds Bertoni, correspondance.

<sup>14</sup> « Je ne voudrais pas que, s'ils se réclament de moi, tu leur accordes toute ta confiance. Imagine le désastre s'il s'avérait que nous nous sommes fait entourlouper au point de faire le jeu de l'un ou l'autre gouvernement! »

<sup>15</sup> Lettre de Briess (pour Chattopadhyaha) à Bertoni, 3 juin 1915; Archives CIRA, Fonds Bertoni, correspondance.

emprisonné à Berne en novembre 1915 en vue de son expulsion, écrit qu'il a « fait la connaissance du célèbre anarchiste Luigi Bertoni à Genève. Je m'intéresse à tous les mouvements révolutionnaires »<sup>16</sup>. Selon une autre hypothèse, les contacts auraient été établis par Har Dayal, qui séjourne à Genève quelques mois en 1914 avant de partir pour Berlin ; mais seuls les rapports des services britanniques l'évoquent, notamment ceux de Briess, et il semble au contraire qu'il n'ait pas eu de relations avec les anarchistes de Genève. Chatto est venu le voir à deux reprises, en novembre 1914 et janvier 1915, et il n'est pas impossible que Har Dayal lui ait parlé des anarchistes genevois dont la présence dans la ville ne pouvait passer inaperçue.

Quoi qu'il en soit, les relations entre militants indiens, suisses et italiens se bornent à une ou plusieurs livraisons de littérature de propagande, d'explosifs et d'autres substances dangereuses, à des hypothèses d'attentats, avant de tourner court. Chattopadhyaya et Hafiz, à l'origine de toute l'histoire, sont expulsés à la fin de 1915 ; quelques personnages de notre affaire restent impatients et séduits par la disponibilité des armes allemandes, mais ils vont échouer dans leurs tentatives de les faire passer en Italie et se rendre compte de l'impasse, Cavadini le premier ; reste à savoir que faire du matériel stocké.

Dans les groupes anarchistes zurichois circule un petit manuel de fabrication d'explosifs, intitulé ironiquement *La salute è in voi*. Il s'agit d'une brochure publiée aux États-Unis en 1906, sans doute fondée sur un traité du chimiste anarchiste Ettore Molinari, et dont on retrouve la trace lors de diverses affaires d'explosifs<sup>17</sup>. Contrairement à d'autres, elle ne pousse pas à l'utilisation de la chimie ; elle est pleine de recommandations de prudence, et ne dit rien sur les cibles éventuelles. Le rêve de tout faire sauter pour hâter la révolution n'est plus guère de mise en 1915 ou 1918, avec la guerre mondiale et la révolution en Russie. À Zurich, la quasi-totalité du matériel est éliminée sans avoir servi.

<sup>16</sup> Lettre de Chattopadhyaya au juge d'instruction, 20 novembre 1915 ; dossier Indian National Party, AFS : E21/14253.

<sup>17</sup> Thomas J. Tunney, *op. cit.* ; Robert D'Attilio, « *La salute è in voi* : the anarchist dimension », in *Sacco-Vanzetti: developments and reconsiderations*, Boston Public Library, 1982. Le titre, « Le salut est en vous », reprend celui d'un ouvrage de Tolstoï, détournement d'une citation de l'évangile de Luc (« le royaume de Dieu est en vous »). La brochure a été récemment rééditée avec la version italienne de l'article de D'Attilio (Rovereto, El Rùsac, 2017).



ISTRUMENTI	
Una bilancia usata . . . . .	L. 8.—
Un termometro . . . . .	„ 2.50
Misure . . . . .	„ 3.—
Matracci di vetro . . . . .	„ 6.—
Tre imbuto di vetro e tre bacchette di vetro . . . . .	„ 2.—
Lampada a spirito . . . . .	„ 1.—
Un mastello di legno di 30 o 35 litri	„ 3.—
Spese varie e impreviste . . . . .	„ 20.50
TOTALE L. 46.—	

Raccomandiamo a coloro che si vogliono mettere a questi lavori, di procurarsi prima di tutto il denaro necessario; altrimenti arrischiano di doversi fermare a mezza strada, di tirar le cose in lungo ed esporsi inutilmente.

Raccomandiamo agli stessi di non trascurare nessuna delle precauzioni necessarie per non attirare l'attenzione della polizia, di non mettersi in vista colla propaganda pubblica, di non farsi vedere coi compagni conosciuti, e di non lavorare mai nelle case soggette ad essere perquisite.

Soprattutto raccomandiamo non mettersi a fabbricare esplosivi per il gusto di fabbricarli. Tutto ciò che si può avere bello e fatto, è inutile, è stupido il volerlo fare da sé, quando non si ha la pratica ed i mezzi che hanno quelli del mestiere. Nei posti in cui si può avere la dinamite—e oggi la si può avere quasi dappertutto—perché mettersi a fabbricarla?

Bisogna poi che fra i diversi esplosivi, le diverse bombe, ecc., ognuno scelga le cose che per lui sono più facili e più pratiche ricordandosi sempre che: **E' meglio una cosa piccola fatta, che una grande restata in proposito.**

— 13 —

stessa: si legano bene con fil di ferro intorno alla rotaia, si mette capsula e miccia, si copre con terra e la mina è pronta. Questa produce una rottura di mezzo metro. Per avere rotture più estese non v'è che preparare parecchie di queste mine, a debita distanza e munirle di miccie di eguali qualità e lunghezza; e raccogliere insieme i capi delle miccie, in modo che dando fuoco alle miccie lo scoppio è contemporaneo in tutti i punti. Spesso è vantaggioso per far saltare gli SCAMBII, cioè i punti dove s'incrociano diverse linee. Per mettere fuori d'uso una locomotiva o una macchina a vapore qualsiasi, basta far scoppiare 3 o 4 petardi in un tubo interno della caldaia.

### BOMBE

Sono recipienti di metallo pieni di materia esplosiva, che scoppiando si rompono in pezzi e feriscono i circostanti. Possono avere qualunque forma, ma la sferica è più efficace. Per farle scoppiare si può adoperare una capsula con miccia che brucia rapidissimamente tanto da aver giusto il tempo per accenderle e lanciarle. Si può anche applicarvi tutto a l'intorno dei luminelli con capsule o altri apparecchi, in modo che per l'urto della caduta il fulminato scoppia e faccia scoppiare la carica della bomba, come in quelle all'Orsini.

La bomba fa tanto più effetto quanto più il metallo è resistente, sempre che la carica abbia la forza di farla scoppiare. Quindi il miglior metallo è il ferro o l'acciaio, poi il rame, l'ottone, il bronzo, quindi la ghisa ed infine lo zinco solo o legato con stagno; il piombo non serve. **LO SPESSORE DELLE PA-**

— 39 —

Deux pages de *La Salute è in voi*, reproduites in Tunney, *op. cit.*

Dès la découverte des objets compromettants dans le canal du Letten, le 22 avril 1918, les arrestations se sont succédé : boulangers, marchands de primeurs, autant d'Italiens qui ont des sympathies pour le socialisme ou l'anarchisme, et des anarchistes genevois, des proches, des logeuses... Cavadini se suicide en prison le 26 avril; certains inculpés sont vite libérés, d'autres ont déjà été expulsés, la plupart des autres sont blanchis; seuls quatre hommes seront condamnés au procès de juin 1919. La police trouve encore quelques caisses d'explosifs, des brownings, du matériel dangereux; mais une caisse qui a été confiée à Briess ne suffit pas à l'accuser, tant il est généreux en informations contre les personnes qu'il surveille et les milieux qu'il infiltre.

### L'instruction, le procès

Bertoni va alors devenir le principal inculpé : la cause « Cavadini et consorts » change de nom après la mort de celui-ci et s'intitule désormais « Ministère public contre Bertoni et consorts ». L'acte d'accusation porte, pour tous les inculpés, sur la violation de la loi sur les substances explosives (délits contre la sûreté publique) et la violation de la neutralité de la Suisse, affaire fédérale s'il en est<sup>18</sup>. Il reste toutefois géré à Zurich par le juge de district Otto Heusser, nommé pour l'occasion juge d'instruction fédéral extraordinaire sur son insistance.

L'affaire doit être située dans le contexte des mouvements révolutionnaires, des grèves et des manifestations de 1917 et 1918. À Zurich en particulier<sup>19</sup>, des manifestations contre la guerre ont eu lieu en novembre 1917, la répression y a fait plusieurs morts ; des publications antimilitaristes y circulent. La police distingue mal les bolchevistes des « communistes anarchistes ». Lorsque les autorités, qui sont sur les dents, découvrent que deux militants du groupe radical Forderung, Toni Waibel et Hans Itschner, se sont réfugiés à Genève pour échapper aux poursuites et qu'ils ont été hébergés en banlieue chez un réfractaire français anarchiste, Lucien Guiboud, l'occasion est trop belle de lier toutes ces affaires entre elles. Des contacts ont été pris avec un artificier genevois, Louis Crétin ; lui aussi se suicide en prison, bien qu'il n'ait pas effectué les travaux que lui auraient demandés des anarchistes : il a d'autres fabrications à se reprocher, du matériel de guerre notamment<sup>20</sup>. Là entre encore en scène un personnage mal défini, Albert Weil, qui porte plusieurs pseudonymes et a plusieurs lieux de résidence ; il a aussi de l'argent et aurait demandé à Bertoni de faire l'intermédiaire pour payer Crétin. Bertoni affirme tranquillement qu'il ne dira jamais au juge s'il l'a fait ou non.

Bertoni n'est pas toujours tranquille, lors des interrogatoires. Le 15 août 1918, quand on lui demande une nouvelle fois s'il a donné aux Indiens l'adresse de Cavadini, il s'exclame : « C'est une infamie ! » Plus tard, lorsque le juge informateur affirme avoir des preuves : « C'est un désastre complet. Je suis la victime de moi-même. » Le 10 décembre,

<sup>18</sup> *Feuille fédérale*, 21 avril 1920, Rapport du Conseil fédéral sur sa gestion en 1919, p. 280 et suiv.

<sup>19</sup> Pour le témoignage d'un acteur contemporain, voir Fritz Brupbacher, *Zürich während Krieg und Landesstreik* (1928), rééd. Winterthur, 2013.

<sup>20</sup> *Feuille fédérale*, 20 avril 1921, Rapport du Conseil fédéral sur sa gestion en 1920, p. 398.

**Grande Salle Communale de Plainpalais**

**MARDI 4 JUIN 1918**  
**à 8 h. 30 du soir**

**== MEETING**

**Les bombes de Zurich**  
**L'arrestation de Bertoni**

**ORATEURS** **Alfred AMIGUET** — **Paul GOLAY**, de Lausanne  
**J. HUMBERT-DROZ**, de Chaux-de-Fonds — **E. BRUNNER**

**CORDIALE INVITATION A TOUS**

Fédération des Syndicats ouvriers. — Union ouvrière.  
Groupe du „Réveil“. — Jeunesse socialiste.

Encre - Imprimerie des Salins suisses

Affichette pour un meeting de soutien à Bertoni. IISG Amsterdam.

il a repris son calme : « Les Indiens ne m'ont donné aucune adresse et je ne leur en ai point communiquée. » Les deux premières phrases sont citées en français dans un rapport rédigé en allemand. « Victime de moi-même » : se reproche-t-il d'avoir été généreux, d'avoir fait confiance à des personnes peu recommandables ?

La moins recommandable est sans aucun doute Erwin Briess. Né en Moravie en 1886, celui-ci est arrivé enfant à Zurich avec sa famille, qui s'est naturalisée. Il a étudié l'indologie à Zurich, à Vienne et à Prague ; cherchant un poste en Inde, il a été recruté par les services anglais en 1913 et envoyé à Paris ; il revient à Zurich l'année suivante quand s'y fonde le comité Pro India, et parvient à en devenir vice-président. Son nom apparaît peu dans les documents, c'est un professionnel du renseignement qui s'est bâti un réseau solide.

Depuis le printemps 1918, Briess a toutefois passé plusieurs mois en prison avec les autres inculpés, mais il parle si volontiers et fournit tant d'informations qu'il est libéré à la fin de décembre sur un non-lieu, pour devenir le principal témoin à charge lors du procès de juin 1919. La lecture de ses divers interrogatoires montre que le juge Heusser prend tout ce qu'il déclare pour argent comptant ; il l'apprécie au point

de l'embaucher à son service, avant de se faire remettre à l'ordre par le Ministère public de la Confédération.

Deux ans plus tard, alors que Briess réside à Genève, il est interrogé par la police, sans doute dans une affaire de routine<sup>21</sup> :

Je m'occupe depuis huit ans, déclare-t-il, de fournir des renseignements à la police officielle de Londres, des renseignements portant surtout sur les agitations anarchistes et bolchevistes, je les transmets par la voie diplomatique (Consulat d'Angleterre de Genève) ou par la poste, tantôt à Paris, tantôt à Londres [...] Je certifie avoir travaillé également pour l'état-major suisse et pour M. le Procureur de la Confédération M. Stämpfli, toujours concernant les menées bolchevistes et anarchistes, je recevais les ordres directement de M. le major Iselin, qui était le chef de ce service à l'état-major suisse, cela se passait pendant l'année 1919. [...] Actuellement ma seule occupation est de fournir des renseignements à la police anglaise et quelquefois à la police de Zurich [...].

Le Département fédéral de l'intérieur le démentit illico : M. Briess « ment en déclarant qu'il a "travaillé" pour le procureur de la Confédération, il n'a jamais été engagé par nous. Il a été inculpé dans l'affaire des bombes de Zurich, puis après il a été un certain temps aux services de M. Heusser, mais aussitôt que nous l'apprîmes nous demandâmes à ce qu'il fût remercié, ce qui fut fait sur le champ. »

Contre les anarchistes et les bolchevistes, Heusser a trouvé un allié de qualité ; ses conclusions sur l'enquête, datées du 13 décembre 1918, reprennent littéralement la plupart des « informations » reçues de Briess. Peu importent les incohérences, les fausses pistes, les contradictions, les invraisemblances. Donnons deux exemples.

Briess déclare que Chatto « appartient au courant le plus extrême des anarchistes », qu'à Paris il a été « membre organisé du groupe anarchiste L'Anarchie et ami intime des bandits en auto », la bande à Bonnot, et lié aux principaux « chefs anarchistes ». Le rapport final de Heusser donne Chatto pour « geistiger Urheber », inspirateur du complot ; à Paris il aurait été intime de Mauricius et de Jean Grave, peut-être s'est-il présenté à Bertoni de la part de Grave, comme l'affirme Briess. Or, au congrès anarchiste d'août 1913 à Paris, un conflit éclata entre Grave, de la tendance communiste anarchiste, rédacteur

<sup>21</sup> AFS, E4320B#1990/133#237. Déclaration citée en français par la Direction de police, Genève, 15 mars 1921. Réponse du DFI en français, 29 mars 1921.

des *Temps nouveaux*, et Mauricius, individualiste et anti-organisateur, un temps rédacteur de *l'anarchie*, mais résolument opposé à Bonnot. L'épisode a eu des échos dans la presse. Pour Briess, qui dit avoir assisté à ce congrès, ce sont là deux noms faciles à retenir; comme s'il confirmait un fait connu. Chatto déclare seulement qu'il a été membre d'un groupe anarchiste à Paris avant 1913, mais c'est la version de Briess que retient Heusser, ce qui lui permet d'imaginer un vaste complot anarchiste aux ramifications internationales. Faute d'avoir été informé à temps, ce n'est qu'après la fin du procès que Chatto proteste auprès de la cour de cassation « contre les fausses allégations de l'agent anglais sans scrupules Briess » et contre sa condamnation par contumace<sup>22</sup>; aucune suite n'a apparemment été donnée.

En été 1915, Abdul Hafiz confie à Briess une caisse reçue d'Allemagne, qu'il ouvre en sa présence; Briess déclare qu'il s'est étonné d'y trouver des explosifs, croyant qu'elle renfermait de la littérature de propagande. La caisse est déplacée chez Hafiz, et c'est toujours le seul Briess qui raconte plusieurs rencontres entre eux deux et Arcangelo Cavadini, voire d'autres anarchistes, pour échafauder des projets d'attentats: la « mise à l'écart » des ministres Salandra et Sonnino, l'explosion de la gare de Milan, de la Banque nationale à Rome et d'une poudrière à Gênes. On peut supposer que Briess n'a pas critiqué les velléités de Cavadini de déclencher une insurrection en Italie; Cavadini est mort, Hafiz expulsé, aucun des deux ne peut confirmer ou infirmer le contenu de ces entretiens.

Heusser affirme que leur véracité est confirmée par des aveux et d'autres témoignages, qui ne sont toutefois guère concluants. Le seul reproche que la Cour pourrait faire à Briess, c'est d'avoir informé les autorités anglaises des préparatifs d'attentats, et non la police zurichoise, en laquelle il dit n'avoir aucune confiance. Mais comme il a agi pour empêcher des crimes, on lui garantit l'impunité. Voilà l'homme hors de cause, et transformé en témoin à charge. Son rôle est notoire. Dans sa défense au procès<sup>23</sup>, Bertoni commente :

Prenons maintenant le dossier, et nous verrons qu'au cours de l'enquête le vice et la trahison seulement ont trouvé grâce.

---

<sup>22</sup> AFS, E4320B#1978/121#832\*, copie d'une lettre de Chattopadhyaya datée de Stockholm, 23 juin 1919.

<sup>23</sup> Publiée dans *Le Réveil communiste-anarchiste* n° 515, 21 juin 1919.

Un agent provocateur, mouchard au service d 1 Consulat italien et de la police à Zurich, est immédiatement libéré. Un autre prévenu l'est de même en s'engageant à livrer l'un de ses amis. Un troisième, Suisse et soi-disant docteur en philosophie, mais qui l'est plutôt en fripouillerie, après avoir été tour à tour au service de l'Allemagne et de l'Angleterre, peut-être des deux à la fois, se sauve on ne sait pas bien comment.

Il ajoute une note dans la version publiée, à propos de ce troisième larron :

Après le procès, j'ai appris par plusieurs accusés et témoins que M. Briess a été vu souvent travaillant à l'instruction avec M. Heusser, alors qu'il était à n'en pas douter le principal coupable. Je m'abstiens de qualifier ce fait absolument prouvé.

Bientôt Heusser ne peut plus employer « officiellement » son agent, comme on l'a vu, mais il reste en lien avec lui. En 1943, après des années mouvementées où il a fait du journalisme, dirigé un cabaret, fondé un institut de « cosmopsychologie » et d'astrologie, Briess a besoin d'un emploi. Heusser, qui dirige alors le pénitencier de Regensdorf, s'adresse au Dr Amann, responsable de la section Lutte contre le marché noir au Département fédéral de l'économie, pour recommander celui dont il a beaucoup apprécié le travail, et envoie un mot amical à Briess<sup>24</sup>. Celui-ci ne sera pas embauché : la place n'est sans doute guère indiquée pour un homme qui a été inculpé à plusieurs reprises pour escroquerie !

### **De sérieux malentendus**

Tant Ole Birk Laursen que Harald Fischer-Tiné, cités au début de cet article, situent les liens entre militants indiens et anarchistes italiens dans un cadre amical, « *politics of friendship* », « *affective communities* » selon leurs termes<sup>25</sup>. Tant Har Dayal que Chattopadhyaya savent certes se faire des amis, séduire par leurs qualités, montrer un intérêt sincère pour d'autres courants révolutionnaires. Et le milieu anarchiste zurichois, dont les différents groupes se retrouvent souvent dans des cafés

<sup>24</sup> AFS, E4320B#1990/133#237. Lettre d'Otto Heusser du 6 juillet 1943.

<sup>25</sup> Ils reprennent là une notion proposée par Leela Gandhi, *Affective Communities: Anticolonial Thought, Fin-de-Siècle Radicalism, and the Politics of Friendship*, Duke University Press, 2006.

choisis, a sans doute comme bien d'autres cercles des affinités qui vont au-delà de l'action militante. Il n'empêche que les contacts entre eux en Suisse ont été fugaces, et entachés de malentendus.

Les échanges d'idées ont été cordiaux, espérons-le. Mais les objectifs et les tactiques diffèrent sérieusement. Les Allemands placent leurs pions, soutiennent qui peut déstabiliser les Anglais ; les militants indiens veulent faire peur à la couronne britannique par des séries d'attentats ; les anarchistes rêvent de susciter une insurrection contre la guerre et le régime en Italie... La même histoire a été racontée de plusieurs manières, comme je l'ai évoqué plus haut ; or ni la version de l'accusation ni le récit des anarchistes ne donnent les bonnes clés. L'examen du rôle d'Erwin Briess et des liens qu'entretient avec lui Otto Heusser semble jeter une nouvelle lumière sur cette affaire, dans le cadre de la chasse aux « communistes ».

Il n'y a pas qu'en Suisse que se pratique cette chasse : qu'on pense à la « peur du rouge » américaine (*Red Scare*), pendant ces mêmes années, où l'on retrouve les mêmes éléments, complots supposés, matières explosives, emprisonnements et expulsions de révolutionnaires.

★

En prison, après cinq mois passés au secret absolu, Louis Bertoni lit, mange plus que de coutume (selon le rapport du médecin de la prison), il écrit des lettres, s'exerce à des vers de mirliton. À peine libéré, il tient près de Zurich une « conferenza nel bosco », comme il l'écrit dans son agenda<sup>26</sup>. Dès son retour à Genève, il reprend la publication régulière du journal et ses tournées de conférences ; le *Réveil* publie sa défense dans son numéro du 21 juin, *Il Risveglio* peu après. L'épisode a été rude, il laisse des souffrances, la défense des compagnons malmenés par le juge Heusser ou internés dans des camps redevient prioritaire. Il n'y a apparemment plus d'allusion aux Indiens dans le journal. Quant à Chattopadhyaya, il deviendra militant du Parti communiste allemand et de la Ligue contre l'impérialisme, avant d'être exécuté en 1937 lors des purges en URSS.

---

<sup>26</sup> Agenda 1918, Fonds Bertoni, CIRA. Il utilise le même agenda jusqu'en mai 1918, puis depuis juin 1919 ; les jours de semaine y sont donc décalés pour le deuxième semestre.

En 1919, 123 personnes ont été expulsées du territoire suisse pour propagande anarchiste et antimilitariste, ainsi que pour services de renseignements prohibés et autres atteintes à la sécurité publique<sup>27</sup>. La Fédération patriotique suisse<sup>28</sup>, fondée cette même année pour « soutenir les autorités » contre les menaces de révolution et dont Otto Heusser est un membre fort actif, n'y est sans doute pas étrangère.

**MARIANNE ENCKELL**

---

<sup>27</sup> *Feuille fédérale*, 21 avril 1920, Rapport du Conseil fédéral sur sa gestion en 1919, p. 287.

<sup>28</sup> Une brève présentation dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*, [www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F17416.php](http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F17416.php)